



Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?

Nom de la Citoyenne : Andrea Manova

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 3 (de 4, 7 et 9 ans)	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
---	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je suis une femme afghane de 27 ans et je viens d'un milieu populaire. J'ai fait des études jusqu'au Bac+1 et aujourd'hui, je continue à apprendre et à étudier grâce à un programme d'enseignement en ligne proposé par l'association 'Afghan Women Support'. Je suis des cours comme « English Bridging » depuis chez moi. Ces programmes se situent souvent dans une zone juridique grise, ce qui signifie que je dois étudier en toute discrétion. Pour moi, pouvoir poursuivre mes études est déjà un combat important.

Je viens d'une famille modeste et très traditionnelle. Depuis mon enfance, mon père était très strict et parfois violent envers moi et ma mère. À 17 ans, ma famille a décidé de me marier à un homme que je connaissais à peine. Aujourd'hui, à 27 ans, je suis mère de trois beaux enfants : une fille de 9 ans, un garçon de 7 ans et une petite fille de 4 ans. Mon mari est très autoritaire et peut parfois se montrer violent lui aussi. Je dépends financièrement de lui et je passe la plupart de mon temps à la maison. Il n'accepte pas que je veuille poursuivre mes études. Je suis donc le programme « English Bridging » en toute discrétion depuis chez moi, avec mon téléphone. J'attends qu'il quitte la maison pour pouvoir me connecter aux appels WhatsApp programmés dans les petits groupes de six personnes. Nous sommes toutes confrontées aux mêmes difficultés chez nous : apprendre quelque chose d'aussi simple que l'anglais est devenu un défi que je dois relever en secret.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est l'avenir de ma fille. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle ne grandisse pas avec les mêmes limites et les mêmes peurs que moi.

La migration me concerne, car elle pourrait m'offrir l'opportunité de poursuivre mes études, de travailler et de me construire une vie plus stable dans un pays étranger plus développé. Mais quitter l'Afghanistan ne serait pas simplement à la recherche d'un meilleur salaire. Cela signifierait aussi, peut-être, laisser derrière moi ma famille, mes habitudes quotidiennes et mon pays, pour devoir vivre dans une société qui ne m'est pas familière.

Retraite et vieillissement

Je comprends que les pays du Nord aient besoin de jeunes travailleurs. Leur population vieillit et il y a moins de personnes en âge de travailler pour financer les retraites. Le rapport du forum explique que le taux de dépendance des personnes âgées dans l'OCDE pourrait passer de 31 % en 2023 à 53 % en 2050. Étant donné que j'ai 27 ans, je fais partie de cette population jeune qui pourrait travailler, cotiser et participer à l'économie.

Mais je refuse d'être considérée uniquement comme quelqu'un qui servirait à financer les retraites. Si je devais travailler et cotiser au fil des années, j'exige les mêmes droits sociaux que les autres citoyens.

Emplois et pénuries

La pénurie de main-d'œuvre pourrait également ouvrir des possibilités pour les jeunes migrants comme moi, notamment dans le secteur médical, les soins aux personnes âgées, services de construction, la logistique et/ou l'agriculture. Cependant, je souhaite choisir mon avenir, continuer à me former, à développer ma carrière et offrir un meilleur avenir à mes enfants.

Le fait d'être migrant ne devrait pas signifier que je doive accepter n'importe quel travail qu'on me propose ou un emploi inférieur à mes capacités, simplement parce que je ne suis pas né dans ce pays.

Intégration sociale des migrants + Jeunes migrants et Inégalités sociales

L'intégration serait sans doute le plus grand défi auquel nous, migrants, serions confrontés. Nous devrions apprendre une nouvelle langue, comprendre les démarches administratives, trouver un logement et un emploi, et nous construire une nouvelle vie sociale. Je pourrais également être confrontée à des préjugés du fait que je suis afghane et immigrée. Le rapport montre qu'en 2023, dans l'Union européenne, 15,1 % des jeunes non européens étaient au chômage, contre 10,9 % des jeunes nés dans le pays. Leur risque de pauvreté ou d'exclusion sociale était également très élevé. Arriver dans un pays du Nord ne garantit donc pas automatiquement une vie plus facile.

Dans mon pays d'origine, je suis confrontée quotidiennement à des inégalités, simplement à cause de mon sexe. Je ne veux pas échapper à une forme d'inégalité pour me retrouver ailleurs et subir des discriminations parce que je suis afghane ou immigrée.

À mon avis, les jeunes migrants pourraient contribuer à faire face au vieillissement de la population, mais nous ne sommes pas une solution démographique que l'on peut simplement exploiter au profit des Occidentaux. Nous sommes aussi des jeunes en quête d'éducation, de sécurité, de travail et d'une place légitime dans la société.

Je cherche à obtenir le droit d'immigrer. Il ne s'agit pas d'un million de dollars, mais d'un simple droit humain à une vie meilleure. En tant que jeune femme afghane, je n'ai pas peur de m'exprimer. Ce programme m'apporte un apaisement et me donne les moyens de jouir de droits humains fondamentaux, que le régime de mon pays ne cesse de bafouer.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, la première chose que je peux faire, c'est de continuer à étudier. Si j'arrive dans un nouveau pays, je peux apprendre sa langue, comprendre son fonctionnement et développer mes compétences afin de pouvoir devenir autonome et trouver un emploi stable. Je suis prêt à m'investir pour participer réellement à la société qui m'accueille.

Mais les jeunes migrants ont aussi besoin d'aide pour pouvoir faire ces efforts. Je pense que les cours de langues et les formations professionnelles devraient être rendus plus accessibles. Il faudrait également mieux reconnaître les études et les compétences acquises dans le pays d'origine. Comme dans mon cas, mon Bac+1 et les études que je poursuis actuellement en ligne devraient pouvoir servir de base pour poursuivre ma formation, au lieu de devoir repartir de zéro.

Pour ma part, une fois mes études terminées, je souhaite revenir au programme qui m'a aidée, « Afghan Woman Support », et devenir enseignante avec un salaire stable, au service de toutes ces jeunes filles qui méritent une éducation.

Je propose également que les jeunes migrants soient mieux accompagnés dans leurs premiers pas : comprendre leurs droits, trouver une formation, chercher un hébergement et un logement, et surtout accéder au marché du travail. Pour une personne qui arrive toute seule et qui dispose de peu d'argent, ces démarches peuvent rapidement devenir très difficiles.

Enfin, je pense qu'il faut lutter contre les discriminations à l'école et au travail. Une personne devrait être jugée en fonction de ses capacités et de ses efforts, et non uniquement en fonction de ses origines. Cela est particulièrement important pour les jeunes femmes immigrées, qui devraient pouvoir étudier et travailler dans les mêmes conditions que les autres.

Je suis prête à respecter les lois de mon pays d'accueil, à apprendre sa langue, à poursuivre mes études, à travailler et à contribuer à son économie. En échange, je demande avant tout une véritable chance de m'intégrer et de construire mon avenir.

Si les pays du Nord veulent que les immigrés contribuent à résoudre le problème du vieillissement de leur population, ils devraient également nous permettre de devenir de véritables membres de leur société, et non pas nous cantonner à un rôle secondaire.